

## Cartes Indiennes

**D**ans notre campagne du Deccan où nous vivions dans les années 70, autant dire encore dans le Moyen-Âge, n'existait aucune carte postale. Comment rendre sensible à nos correspondants au loin, l'exotisme ordinaire qui nous environnait ? Piètre photographe, j'ai préféré composer des poèmes : documentaires, brefs, un format de bristol, une forme d'octosyllabes. Un ensemble autant que les semaines de l'année Tracer les petits événements du gens, les routes... Certains traits du tonga, carriole à poney qu'on avec le tourisme devenu mondial, chacun de mettre entre mes lignes les couleurs, les effluves de ses voyages.



unique de trois quatrains volontairement limité à 52 cartes : ou les figures du tarot originel... quotidien, les fêtes, les gestes, les ont vite disparus : qui se souvient prenait pour taxi ? Surtout, depuis, l'orient banalisé s'émousse... A

En décembre 1975, Marie-Hélène avait calligraphié ces textes, patience et talent de scribe, et nous les avons envoyés comme un jeu de cartes en vœux de nouvel an.

## Sommaire

Ganapati	Les Harijans	Les goulab jamou	L'inauguration
L'accueil	Le barrage	L'invitation	La chèvre
Le bétel	Les hermaphrodites	La lumière	L'éléphant
Le fleuriste	Les bas-quartiers	La mare	La poussière
L'offrande	La lépreuse	La taverne	L'équipe de nuit
Le taxiscooter	La flûte	L'épineux	La nuit
Le tatouage	La déchirée	Les corbeaux	La jument
Le bossu	La balayeuse	La pythie	Le retour
Le charron	L'ermite	Linga	Eaux du Gange
Le cordonnier	Le végétarien	La noce musulmane	Le départ
La bicyclette	Le fou	Lune	Les regrets
Kamana	La chanson	Les rites	Règle
		Madras	
		Le papillon	

## **Ganapati**

14 septembre à Dharwar.  
On va noyer le dieu d'argile.  
Prières, trompettes pétards,  
Des cortèges passent la ville

Y tournent des marées d'enfants  
Honorant de clameurs profanes  
L'idole à tête d'éléphant  
Portée sur le front d'un brahmane.

Quel tralala de cris quand l'eau  
Reçoit ce dieu et ses couronnes  
Dont l'or dérive où dort l'îlot  
Noir et païen d'une bufflonne !

## **L'accueil**

Sous un ciel peuplé d'étincelles  
J'avais navigué solitaire.  
L'eau du soir sonore aux margelles  
Montait des vigueurs de la terre.

Nous ne partageons nul langage :  
Aucun mot n'a dit ton accueil.  
Tu joignis les mains en hommage  
Et pris la jarre sur le seuil.

Maruti de la Mare-aux-filles,  
Jamais eau n'eut cette fraîcheur  
Dont tu as lavé mes chevilles  
Des brûlures du voyageur.

## **Le bétel**

Avoir reçu le vert hommage  
De la feuille en cœur du bétel  
Et rendre le geste en usage  
Pour tel don si sacramental :

Effleurer son cœur de la main  
Juste avant d'accepter l'offrande  
De l'arica et du cumin  
Mêlés à des miettes d'amande.

Avoir recueillir dans sa paume  
La fraîcheur du limbe qu'enfièvent  
La chaux vive et la cardamome  
Et l'avoir portée à ses lèvres...

## **Le fleuriste**

Il tresse des rideaux de noce.  
On ne peut distinguer sa main  
Tant elle tourne et lie, véloce,  
Un flot de boutons de jasmin.

On ne voit que gicler ces gouttes  
De tendresse en ruisseau lacté  
Où pour le soleil il ajoute  
Un chrysanthème de clarté.

Je sais qu'il en clora l'espace  
Où les épousés marcheront  
Devant l'assemblée de leur race  
Autour du feu sept fois en rond.

## **L'offrande**

Selon les rites brahmaniques  
J'apporte ces colliers de fleurs  
Pour vénérer les mécaniques  
Servantes de notre demeure.

Enfants, ornez vos bicyclettes,  
Loquets, frigos, etc...  
Sur eux agitez la clochette  
Liturgique de Dassara.

Marquez-les de la vibhouti  
Et que vos bâtonnets encensent  
L'obéissance des outils  
Dont nous tirons tant de puissance.

## **Le taxiscooter**

Deux roupies, rickshauwallaji,  
Fais bondir tes dramaturgies !  
Lui saute droit sur son starter  
Et rugit le taxiscooter.

Il file, il roule entre la houle  
Humaine écartée d'un pin ! pon !  
Il tangue à chaque nid-de-poule  
Que la voirie indienne pond.

Il fait tant que son moteur cale.  
Hop ! Hop ! Il botte sa pédale  
Et le feu de tant d'énergie  
Recontagionne la bougie.

## **Le tatouage**

Un tigre bleu plante ses crocs  
A l'endroit sombre de ton cœur  
Sous la forêt des pectoraux,  
Don Juan de marteau-piqueur !

Ta sueur en pluie dégouline  
Sur ce fauve bleu tatoué.  
Les soubresauts de ta machine  
Le font rugir et s'ébrouer.

Pour quel salaire tu gaspilles  
Ton félin de Casanova ?  
Lui qui devait tomber les filles  
Ne fait tomber que des gravats.

## **Le bossu**

Le bossu cireur de chaussures,  
Le petit bossu dont les yeux  
Chavirent dessous la tonsure,  
On raconte qu'il voit les dieux.

Il vous tapote la cheville  
Pour qu'on présente l'autre pied  
À la hauteur de sa béquille  
Et son geste fait bien pitié.

Quand soudain les transes le couchent  
Bavant blanc là sur le trottoir,  
Ses doigts gras de cirage noir  
Essuient l'écume de sa bouche.

## **Le charron**

Nous admirons le faux enfer  
Où s'affaire l'obscur charron.  
Il organise des feux ronds  
Qui dilatent des roues de fer.

Il a embouché son soufflet  
D'un lion et le fait ronfler.  
Un cobra de cuivre surveille  
Sa forge en forme de soleil.

Maître de lois universelles  
À genoux dans les étincelles,  
L'homme orchestre d'un clair marteau  
Les parallaxes des métaux.

## **Le cordonnier**

Le cordonnier est le seul prince  
De ce demi-mètre carré  
De carrefour, accaparé  
D'un haillon tendu par deux pinces.

Et là-dessous parmi la foule  
Il dort la tête sur ses clous.  
Il possède aussi une poule  
Qu'un fil attache à un caillou.

Qu'un rare client se présente,  
Elle glousse au roi fainéant  
Et lui, noble, écartant les fientes  
Cueille l'ouvrage qu'on lui tend.

## Kamana

Les enfants ont volé du bois.  
On entend leurs youyous vainqueurs.  
C'est Kamana – quand l'Amour meurt  
Pour ressusciter sous leur loi.

Ils dressent un temple-bûcher,  
Ils y vénèrent cette idole  
Achetée deux sous au marché  
Avec les trois sous de pétrole,

Qui serviront à l'embraser  
Et nous regarderons ces flammes  
D'un œil dont les plis amusés  
Cachent les brûlures de l'âme.

## Les Harijans

Nuée de chiens, de corbeaux.  
Un buffle crevé dans les chaumes :  
Un flanc de nuit, chair sous la peau,  
Un flanc de jour, os et fantôme.

L'autocar stoppe. Deux gamins  
Puants, pouilleux, on les moleste,  
On les jette sur le chemin :  
" Si ça pourrit, gare à la peste ! "

Ils courent tourner la carcasse  
Pour le festin des charognards  
Puis essoufflés reprennent place  
Dans l'autocar qui redémarre.



## **Le barrage**

Des gosses triment au barrage.  
Ils montent des seaux de béton  
En haut des hauts échafaudages.  
À leur cou, un bout de carton.

Le contremaître y trace un trait  
À chaque seau que chacun monte.  
C'est lourd. Il faut s'opiniâtrer  
Pour atteindre à peine le compte.

Ils dévalent se poursuivant  
Par des charpentes sans barrière,  
Se cognant pour passer devant  
La gueule de la bétonnière.

## **Les hermaphrodites**

En janvier des hermaphrodites  
Dont sonnent les colifichets  
Passent égayer les marchés  
De leurs pavanés hypocrites.

Ça gratte d'étranges guitares,  
Ça roule des hanches, des yeux  
En agitant l'eau d'une jarre  
Pour les aumônes des gens pieux.

Avec leurs voix de travestis,  
Les sueurs sous leur maquillage,  
Elles vont en pèlerinage  
À leur temple de Saundatti.

## **Les bas-quartiers**

Les bas-quartiers sentent la merde,  
Autant en emporte le vent.  
Chacun s'y met la fesse à l'air de  
Manière plutôt bon enfant.

Accroupis autour d'une flaque  
Ils défèquent entre copain  
En causant loyer des baraques  
Et comment, dieu ! gagner son pain.

Ils se rincent le bas du râble  
Puis courent à des flâneries  
Après des travaux improbables  
Pour nourrir leur dysenterie.

## **La lépreuse**

Trottoir de la Poste à Hubli.  
Étalée, une couverture  
Très noire au soleil et sans pli  
Bâche une mince créature.

Il en jaillit deux champignons :  
Ce sont des poings ouverts de lèvres,  
Croûtes sanglantes, des moignons  
Sans doigts qu'a dévorés la lèpre.

Des piécettes d'aluminium  
Au soleil il en brille trois,  
Soleil tombant sur ce fantôme  
En faisant l'ombre d'une croix.

### **La flûte**

L'enfant mort-né qui n'entendra  
Jamais de musique, une flûte  
Le berce comme entre les bras  
Soyeux et chaud de ses volutes.

Le musicien marche devant  
Et seul le père le suivant  
Semblant se boucher les oreilles  
Coltine la triste corbeille.

Un peu de bois pour le bûcher  
Y dépasse parmi les fleurs,  
Le petit cadavre juché  
Sur tant de solfège enjôleur.

### **La déchirée**

Déchirée, elle est déchirée  
La gosse est morte déchirée.  
Son premier client de putain  
L'a déchirée aux intestins.

Le docteur a bien essayé  
En la cousant de lui soigner  
La marmelade des boyaux.  
Mais c'était pourri de caillots.

Elle avait perdu trop de sang.  
On manque de sang à six ans.  
Le patron a eu le dépit  
De perdre trois mille roupies.

## **L'ermite**

Pour capter les humeurs divines  
Le swami s'était fait creuser  
Une grotte climatisée  
En forme d'énorme narine.

Trônant en sa trompe d'Eustache  
Sur un léopard empaillé  
Il bénissait avec panache  
Les fronts pieux vénérant son pied.

Depuis qu'on a bouché son nez,  
Comment bénit-il les délices  
De l'ombre où l'a mis la police  
Pour recel de fausse monnaie ?

## **Le végétarien**

" Ma famille est végétarienne  
Depuis treize générations.  
Il faut bien que nous paraissions !  
Mais moi, j'ai vécu dans phoreign... "

Il chuchote ça en suçant  
Le cou d'un poulet à la diable,  
Cet honorable commerçant  
Aux clignements biais des coupables.

Et je comprends pourquoi tantôt  
Il s'en fut cacher son auto  
Sous la nuit si loin de l'hôtel,  
Loin du soupçon des clientèles.

## **Le fou**

Je salue le fou de la route.  
Il tend ses bras pour louer  
La motocyclette où j'arc-boute  
Mes façons claires d'étranger.

Il agite ses bienvenues  
Qui finissent en révérences.  
Sa maigreur honore pieds nus  
Sahib l'Ambassadeur de France !

Inde libre, je te rends grâce  
De ces maladresses polies  
Par quoi ce prince heureux me place  
Au royaume de sa folie.

## **La chanson**

" Vivre ici et mourir ici  
Appelle-moi où que tu sois  
Hors de ma vie puis-je partir  
Je n'attendrai jamais que toi... "

Se chante en hindi ma voisine  
En faisant sauter ses oignons  
Et frire son cœur d'héroïne  
En la mélodie des graillons.

Elle cuisine en cinéma.  
Sens-tu comme ses oignons brûlent ?  
Elle ratera son kourma  
Pour des amours de pellicule.

## **La balayeuse**

La balayeuse au nom de fleuve  
- Gange ! Est-il nom plus promettant ? -  
On dit qu'elle était déjà veuve  
En la beauté de ses quinze ans.

On dit qu'elle a le mauvais œil,  
Celui dont meurent les maris.  
Sa vie est vouée à ce deuil.  
On dit que son corps est tari.

Nul bijou ni fard ni caresse  
Ni la gloire un jour d'enfanter.  
Elle se cache pour chanter  
À croupetons quelle allégresse ?

## **Les goulab jamou**

Mêle une livre de farine  
À autant de lait concentré.  
De cette pâte ferme, extrais  
Des billes comme des pralines.  
Passe-les dans l'huile des frites,  
Laisse brunir et précipite-  
les dans un sirop parfumé  
De rose (pour les fins gourmets...  
De vanille, Hélène propose).  
Attendre qu'ils deviennent mous  
Pour goûter aux goulab jamou,  
En français : les boutons de rose.

## **L'invitation**

" Déchausse-toi car il convient  
D'approcher vers les nourritures,  
Frère étranger dont je mesure  
Un appétit égal au mien !

Nul ne soit convive ni hôte !  
Cette feuille de bananier  
Sur le marbre fut alignée  
Pour nous rassasier côte à côte.

Le riz, le sel et le piment  
Mélange-les de la main droite  
Et dans le feu des aliments  
Communion par les aromates ! "

## **La lumière**

Diwali. Des pauvres proposent  
Des portées de lampions qu'ils font.  
Leur marchandent ces pas-grands-choses  
Les riches qui ont des plafonds...

...Des plafonds pour les fêtes  
De la fête de la lumière  
Et de ces lampions se fleurit  
La nuit rouge en la ville entière

– Sauf aux huttes des Intouchables  
Où se vend la demi-bougie  
Quand la lune peu charitable  
Manque à éclairer leur logis.

## **La mare**

Nous aimons tellement la mare !  
La route penche à l'enlacer  
Si doucement que l'autocar  
Se prélassse d'y avancer.

Le cycle des mois y est écrit.  
Après les pluies, c'est une fête  
De femmes rinçant leurs saris,  
Puis les buffles, puis les athlètes,

Puis les gitans d'avant mousson  
Agitant des pièges agiles  
Sous les boues craquelées d'avril  
Où sont enterrés les poissons.



## **La taverne**

Le marchand parmi ses breuvages  
Règne à l'abri de son grillage  
Et d'un seul geste par-dessous  
Glisse un verre et rafle les sous.

Tous les clients boivent debout,  
Cul sec ponctué d'une toux.  
Maladroitement ils s'empressent  
En rotant d'imiter l'ivresse.

Puis trébuchant contre la nuit  
Chacun solitaire s'enfuit  
Loin du halo de la baraque  
Luisant du panonceau " arack ".

## **L'épineux**

Le bombax né d'entre les pierres,  
Il jette au haut de la lumière  
Ses louanges de branches nues  
Comme racines vers les nues.

Nul jamais ne lui vit de feuilles.  
On l'appelle l'arbre du deuil.  
J'ignore quel mort l'a laissé  
Si grand, si seul, si hérissé.

Mais au cœur de la saison sèche  
Quand tout devient flammes et flèches,  
Il fleurit d'un rouge qui rend  
Notre espoir moins désespérant.

## **Les corbeaux**

Les corbeaux faits du marbre noir  
Dont nous orons nos nécropoles  
Chassent ici sur les trottoirs  
Et conchient de blanc les bagnoles.

Sur les parkings où leurs tribus  
Se bâclent de nids sans douceur  
La ramure qu'ils ont élue  
Inéluctablement se meurt.

Ils choient de l'azur aux poubelles.  
Dès qu'ils voient l'ombre d'une proie  
Ils s'appellent pour de querelles.  
J'entends leurs griffes sur mon toit.

## **La pythie**

Son dieu posé dans un panier  
Entre guirlande et turméric  
La pythie aux yeux hystériques  
En couvre son front dépeigné.

Au perron, les femmes du lieu  
Se poussent pour écouter mieux.  
Elle, sonnante de sa cymbale,  
De ses prières, les régale.

On lui glisse une pièce blanche  
Quand chaque matrone se penche  
Vers son doigt pieux qui remercie  
D'un point rouge à l'entresourcil.

## **Linga**

Ton signe est de pierre noire :  
S'y concentre toute clarté.  
Il s'élève et sa trajectoire  
Définit l'immobilité.

Shiva en forme de pivot  
Ordonnant les temps et l'espace  
En leurs éternels renouvelaux  
Autour de l'essieu qu'ils embrassent

Et par la force que traduit  
Le sommet d'où jaillit le jour,  
Le fuseau d'où tombe la nuit  
En l'univers ouvert d'amour !

## **La noce musulmane**

La fanfare éclate en polkas.  
L'avenue tremble de ces cuivres.  
De beaux invités un peu ivres  
Se déhanchent à ces fracas.

Ils dansent l'amour au marié  
Qui s'agrippe à sa rosse blanche,  
Engoncé sous une avalanche  
De fleurs et de papier-monnaie.

Cortège exclusivement mâle  
Fermé du bœuf d'un char à ban  
Exhibant un flot de rubans  
Où tanguent le lit conjugal.

## **Lune**

Lune, veux-tu nous affamer ?  
Le diable entasse les nuages.  
Entends bailler nos œsophages,  
Toi, lune amie de Mahomet !

Quand viendras-tu tirer tes cornes  
À la barbe de notre khazi ?  
Il veille attentif que tu bornes  
Le ramadan qu'il conduisit.

Ah ! Tu soulageras nos âmes  
Que les soifs et les faims enflamment,  
Lune, si ton croissant paraît  
Su le croissant du minaret.

## **Les rites**

Il n'a pas suivi le cortège.  
Il doit sous le toit du pendu  
Exorciser les sortilèges  
Que le suicide a répandus.  
À l'urine de vache, il lave  
Ce qui fut souillé de la mort.  
Il convient aussi qu'il en boive  
Pour s'en purifier cœur et corps.

Sur les tuiles, il jette du riz  
Et le corbeau qui s'en nourrit  
Clame aux vivants terrorisés  
Que la camarde est apaisée.

## **Madras**

Je t'emmènerai dans Madras.  
Là, un soleil furieux embrasse  
Les dieux, les fleurs, les ors, les crasses  
De ses baisers d'autodafé.

Ombres des ruelles d'Egmore  
Fleurant l'égout et le café  
Et sonores des portefaix,  
Des balayeuses de l'aurore.

Foule en blanc que le blanc noircit,  
Fièvre de foule qu'adoucit  
Le pas lent d'une Madrassie  
Et son sillage de jasmin.

## **Le papillon**

Dehors crépite la mousson.  
Au café de l'aéroport  
Si bien affiché Le Centaure  
Butine un serveur beau garçon.

Que sont belles les passagères  
Légères d'envols de saris !  
Et rieuses ! Et il leur sourit  
Sur leurs maris tétant des bières.

Quand tous s'élancent vers l'avion  
Il retourne vers ses cuisines.  
Sur son dos la sueur dessine  
Les deux ailes d'un papillon

## **L'inauguration**

Le ministre de l'Industrie  
Postillonne depuis deux heures :  
Il ouvre la « jubilee year »  
Des facs, ces « temples de l'Esprit ».

Trompées par l'électricité,  
Des abeilles folles rappellent  
Vers tant de fleurs de rhétorique  
Vantant la productivité.

Mais continuent les postillons  
De l'Honorable qui bourdonne  
À l'unisson des tourbillons  
Magnifiés par le microphone.

## **La chèvre**

Marché de la viande. Une vieille  
Traîne sa bique par l'oreille.  
Toutes les deux bêlant se battent  
Avec des gestes d'acrobates.

Quand l'ancêtre perd l'équilibre,  
La chèvre l'envoie au trottoir,  
Secoue l'oreille et soudain libre  
Cabriole vers l'abattoir.

Là, s'incline sur les odeurs  
Du cabri déjà égorgé  
Puis docile vient se ranger  
Derrière la vieille qui pleure.

## **L'éléphant**

Le nouveau conseil communal  
Vota à l'unanimité  
L'équipement de la cité  
En éléphant municipal.

Ce zéphirin mégalomane  
Ajoute quelque dimension  
Aux couleurs de nos processions  
Hindoues, chrétiennes, musulmanes.

Autrement, ne fait pas grand-chose  
Sinon de se faire admirer  
Quand son cornac est inspiré  
De nous le maquiller en rose.

## **La poussière**

Pendant l'hiver, tout est poussière ?  
L'aveugle vent qui balaya  
Les blancheurs de l'Himalaya  
Vient la jeter à nos paupières.

Elle dort sur les eaux dormantes  
Comme un leucome fait aux yeux  
Et l'immobile bleu des cieux  
Sur tant de blanc se désenchante.

Nos gestes et nos écritures,  
Souvenirs des moussons passées,  
Se recouvrent de je ne sais  
Quelle impalpable sépulture.

## **L'équipe de nuit**

Frileux fantômes des trois-huit  
Étouffeurs des cris des criquets,  
Les ouvriers de minuit quittent  
L'usine de contreplaqué.

Ils ont ajusté sur leurs tempes  
Un turban protège-tympan  
Et suivent le rond de leur lampe  
De peur d'écraser des serpents.

Tout se tait lorsqu'ils disséminent  
Les queues leu leu de leurs clartés  
Vers des villages qu'on devine  
Au bout de tant d'hostilité.

## **La nuit**

À travers la ville dormant,  
Sauf aux sourires des affiches,  
Nous passions solennellement  
Et nos pas sonnaient aux corniches.

Les flaques de pluie éclairaient  
De reflets les vitres éteintes  
Suscitant des limbes secrets  
Dans nos rues soudain labyrinthe.

On vit trois chiens tenir colloque  
Et un être serré de loques  
Qui attendait pour se coucher  
Que le trottoir fût asséché.



## **La jument**

Le tonga monte de l'école.  
L'écolier est fier là-dessus.  
Le cocher, lui, est descendu.  
Il aide à tirer la carriole.

Car la jument n'en pouvait plus.  
Son ventre pend entre ses pattes.  
On dirait qu'elle est cul-de-jatte.  
Enfin, bon, les voilà rendus.

L'enfant lui caresse l'échine  
Puis la paume sous sa narine  
Renifle l'amour parfumant  
La robe de cette jument.

## **Le retour**

Au retour, le pas du cheval  
Étincelant son angélus  
Aux voûtes des eucalyptus  
Rendit la ténèbre amicale.

Madame la Nuit fit fourrure  
Des tièdes sueurs d'équidé  
Caressées d'aimantes injures  
D'un cocher semblant nous guider.

Nous crûmes pleurer de bonheur  
Quatre entassés dans ce tonga  
- Bonheur qu'une sale lueur  
D'un réverbère subjugué.

## **Eaux du Gange**

Eaux du Gange, coulez, coulez !  
Ma joie vieille a avalé  
La goulée du Gange, ma mère,  
La goulée, ta goulée dernière !

Quand je t'ai couché sur le bois,  
Ton grand corps n'avait plus de poids.  
Pourquoi tu meurs ? Pourquoi j'existe ?  
J'ai trop peine pour être triste.

Eaux du Gange, coulez, coulez !  
J'ai vu à jamais se mêler  
Tes cendres au Gange, ma mère,  
Tes cendres, les cendres dernières. .

## **Le départ**

Laisse-moi partir un peu vite  
Et taisons les mots déchirants,  
Ami de la halte fortuite  
Dont le hasard me fit présent.

Nous avons chacun nos rivages  
En des continents si lointains...  
Nos origines ne partagent  
L'art du chant ni le goût du pain.

Remercions - qui ? je ne sais ! –  
Que ces sincères différences  
Laissent nos deux êtres blessés  
Et séparons-nous en silence.

## **Les regrets**

Lumière d'un sari qui passe  
Dans le miracle de l'été,  
Feu d'un turban, crieur de glaces,  
Vol d'un aigle sur la cité,

Pèlerins vêtus sans couture,  
Chastes paupières de muscat,  
Épices-fleurs et fruits-saumures  
Aux marchés du Karnataka,

Le sitar aux notes uniques,  
La noblesse du namasté »,  
L'amour à jamais laconique  
Et ce que je n'ai pu chanter. .

## **Règle**

Cartes postales à donner  
Chaque semaine de l'année  
Pour de subtiles réussites :  
Où sont David, Ogier, Judith  
En ce lointain romancero ?  
Où piques, trèfle, cœur, carreau,  
Les quatre saisons tour à tour  
Noires de nuit, rouges des jours ?

Le temps sen va et nous battons  
Cartes et cœurs en mirlitons.  
Vous jouerez aux cartomanciennes  
De nos géographies indiennes...

## Lexique

Arica : noix du palmier aréquier, mâchée das le bétel.

Bombax : variété de kapokier (arbre à kapok) du Malabar.

Dassara : fête pendant laquelle a lieu, entre autres, la vénération des outils.

Diwali : fête de la lumière.

Ganapathi : fête du dieu Ganesh, à la fin de la mousson.

Harijan : Intouchable, paria.

Kamana : fête-funérailles de Kama, dieu de l'Amour.

Khazi : chef musulman.

Kourma : ragoût de viande hachée.

Linga : symbole phallique de Shiva, géniteur cosmique, dressé sur le yoni, matrice universelle.

Madrassi(e) : habitant(e) de Madras.

Namasté : salutation indienne, les mains jointes devant le cœur.

Phoreign : l'anglais « foreign » prononcé à l'indienne et désignant tout ce qui n'est pas indien.

Rickshauwalla : chauffeur de rickshau, taxiscooter. Le suffixe –ji marque le respect.

Sahib : titre de respect

Saundatti : ville du Deccan, célèbre pour son temple de Yellama.

Swami : saint ermite.

Tonga : cabriolet.

Vibhouti : cendre de bouse, largement utilisée dans les rites.